S
I S S R
S
R

Société Internationale de Sociologie des Religions

International Society for the Sociology of Religion

Network 37

Réseau

Avril 2010
Editeur responsable : Giuseppe Giordan

31ème Conférence de la SISR

RELIGION ET ECONOMIE DANS UN MONDE GLOBAL

Aix-en-Provence, FRANCE 30 juin-3 juillet 2011

Notez les dates et inscrivez-les dans votre agenda

Description du Thème de la Conférence : les pp. 4-5 de ce Réseau et sur le Site Web

Dates limites

15 juin 2010: Les propositions pour les Sessions Thématiques et les Groupes de Travail doivent être parvenues au Secrétaire Général

Les titres des sessions et les noms des organisateurs de celles-ci seront publiés dans le prochain Network et disponibles sur notre Site www.sisr.org dès le juillet 2010

31 octobre 2010: Les résumés des papiers pour les Sessions doivent être parvenus à l'organisateur de la session concernée et les résumés des papiers libres au Secrétaire Général

15 janvier 2011: le programme de la Conférence sera disponible sur le Site Web de la SISR et présenté dans le premier numéro de Network de 2011

Lettre du Président

Nous avions terminé la conférence de Saint-Jacques-de-Compostelle (juillet 2009) sans avoir de certitude concernant le lieu de la prochaine conférence de la SISR en 2011. J'ai profondément regretté cette situation et il faut tout faire pour qu'elle ne se reproduise pas. Suite au retrait de la candidature de la Turquie en septembre 2009, ma préoccupation prioritaire a donc été de trouver rapidement une solution alternative. C'est chose faite avec la proposition présentée par Raphaël Liogier de l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence (France) d'accueillir la 31ème Conférence de la SISR dans cette charmante ville de Provence appréciée des artistes. Lors de sa séance de février 2010, après avoir entendu Raphaël Liogier, le conseil de la SISR a accepté cette proposition : la 31ème conférence de la SISR aura donc lieu à Aix-en-Provence (France), ville desservie par le TGV et par l'aéroport d'Aix-Marseille. En février, le conseil de la SISR avait accepté les 10-13 juillet 2011 comme dates de la conférence. Malheureusement, des contraintes locales sur lesquelles Raphaël Liogier, Giuseppe Giordan et moi-même ne pouvions absolutement rien, nous ont obligés, en cette fin avril, de changer ces dates : c'est donc du **30 juin au 3 juillet 2011** que notre conférence se déroulera. Je remercie les membres du conseil pour leur compréhension et prie chaque membre de la ISSR/SISR de bien retenir d'ores-et-déjà ces dates !

L'autre décision importante qui a été prise lors de la réunion du conseil de février à Paris, est le choix du thème de la conférence. Le conseil a apprécié de recevoir deux propositions argumentées et structurées de thèmes de conférences. J'en remercie vivement les auteurs. La première portait sur « Le futur de la sociologie des religions : les paradigmes perdus » et la seconde sur « Religion et économie dans un monde global ». C'est cette dernière proposition qui a été retenue. Vous en trouverez une présentation plus détaillée dans le présent Réseau. Personnellement, je me réjouis que l'on retrouve la question classique des interrelations entre économie et religion au moment même où le capitalisme financier suscite beaucoup d'interrogations et de préoccupations.

Lors de la conférence de 2011, l'actuel vice-président, Peter Beyer, me succédera à la présidence de la SISR conformément à nos statuts. Il nous faut donc trouver un nouveau/nouvelle vice-président(e) qui deviendra président à la fin du mandat de Peter Beyer. Je suis très heureux que deux collègues, intéressés par cette fonction, aient accepté de se présenter à vos suffrages : merci vivement à Pauline Côté et Jörg Stolz (le vote aura lieu au printemps 2011).

Sans entrer ici dans les détails, je tiens aussi à saluer l'important travail effectué par différents groupes, notamment à propos du site web et des finances de la SISR. La réflexion de ces groupes de travail est très utile pour envisager sereinement les modalités de fonctionnement les mieux adaptées pour l'avenir de notre association qui doit relever le défi de son propre développement (il est évidemment beaucoup mieux qu'il en soit ainsi !). Notre trésorier Jean-Pierre Hiernaux a droit à notre vive reconnaissance pour la façon très scrupuleuse avec laquelle il gère nos finances ; son travail sera désormais facilité par la possibilité de payer en ligne les cotisations. Comme vous pouvez vous en douter, notre nouveau secrétaire général, Giuseppe Giordan, n'a pas chômé ces derniers mois, découvrant très vite les différents aspects de la charge. Je me réjouis de la coopération fructueuse que nous avons eue ces derniers mois et de l'appui offert par le département de sociologie de l'Université de Padoue.

Dans ce *Réseau 37*, vous aurez le plaisir de lire les premières pages de l'histoire de la ISSR/SISR écrites par Karel Dobbelaere. Nul n'était mieux placé que lui pour écrire cette histoire et je remercie vivement Karel de nous faire bénéficier de sa précieuse mémoire.

En terminant, je voudrais vous rendre attentif au calendrier indiqué dans ces pages et aux différentes dates limites qu'il contient. Une bonne préparation de la prochaine conférence commence par le respect des délais indiqués. Soyez-y attentifs ! A toutes et à tous, je souhaite une bonne fin d'année universitaire.

Jean-Paul Willaime

31ème Conférence Internationale de la SISR

LE THEME DE LA CONFERENCE

RELIGION ET ECONOMIE DANS UN MONDE GLOBAL

La crise financière a ouvert de nouvelles perspectives aux discours critiques du capitalisme libéral, souvent sous-tendus par des modes de justifications plus ou moins religieux. Il ne s'agit pas d'ailleurs seulement du renouveau de la finance islamique, car de nombreux mouvements bouddhistes, chrétiens, juifs, se sont aussi inscrits dans ces nouvelles perspectives économiques alternatives. Au-delà de la conjoncture, qui remet sur les devants de la scène la relation entre économie et religion, il est indéniable que les croyances et appartenances religieuses permettent de mieux appréhender les comportements économiques (du producteur, de l'investisseur, du consommateur) dans notre monde global. La variable économique est, du reste, pertinente non seulement en aval (relativement aux choix et comportements économiques) mais aussi en amont : il est avéré que le niveau de vie peut être déterminant dans le choix d'une adhésion religieuse spécifique.

Première plénière : Vie religieuse et vie économique

Comment les choix religieux peuvent être déterminés par le niveau de vie, et comment des comportements économiques peuvent être déterminés par des appartenances religieuses…
La première session plénière sera plus empirique, consacrée à des études s'appuyant sur des travaux de terrain en sociologie de la religion liés à l'économie. Sera étudiée la variable religieuse dans les comportements économiques (avec des mises en perspectives à travers quelques chiffres marquants relatifs aux flux économiques, à la consommation, aux investissements, drainés par des dynamiques religieuses). Cette session sera aussi consacrée à l'influence du niveau de vie dans les choix confessionnels et spirituels. Les intervenants exposeront des hypothèses générales, des pistes de recherches établies à partir de constats empiriques, mais sujettes à discussion.

Seconde plénière : Les religions dans le capitalisme global

La place et la fonction des religions dans le système capitaliste actuel ; la légitimation et la critique du système capitaliste actuel par les religions...
La seconde session plénière, plus théorique, permettra de présenter des pistes explicatives, de proposer des modèles descriptifs en cours d'élaboration sur les relations entre économie et religion dans une humanité globalisée. Il s'agira aussi de passer en revue, d'analyser et d'interpréter les discours religieux et quasi-religieux contemporains (en général critiques mais pas toujours) sur le système capitaliste mondial, financier en particulier (critiques islamiques, bouddhistes, catholiques, protestantes, etc.).

Sujets possibles pour les Sessions Thématiques

Voici des suggestions, faites par le Comité local, de Sessions thématiques en lien avec le thème général de la Conférence : « Religion et economie dans un monde global »

Le paradigme économique du marché religieux : un paradigme en débat
Valeurs religieuses et comportements économiques
Les nouveaux discours et imaginaires religieux relatifs à l'économie
Commercialisation des produits religieux et globalisation
L'économie de la mobilité religieuse
Adhésion religieuse, niveau de vie et parcours socio-économiques
Religion et développement économique
Religion et « alternatives financières »
Les religions dans l'entreprise et les religions de l'entreprise
La nouvelle économie du don religieux

Il est rappelé que si des thèmes de Sessions thématiques en lien avec le thème général de la Conférence sont bienvenus, les thèmes des Sessions thématiques ne sont pas nécessairement liés au thème général de la Conférence.

CHAQUE ORGANISATEUR(TRICE) NE PEUT PROPOSER qu'une Session Thématique ou un Groupe de Travail

Il/elle doit impérativement envoyer au Secrétaire Général : (generalsecretary.issr@unipd.it)

AVANT LE 15 JUIN 2010

le titre de la session proposée, en Français et en Anglais
et
une description du contenu de la Session
(environ 100 mots dans **chacune** des deux langues)

en plus, il/elle doit mentionner son affiliation institutionnelle et son adresse email

Heures	Jeudi 30	Vendredi 1	Samedi 2	Dimanche 3
8:45 - 10:30	**10:00 – 18:30 Ouverture**	Session Plénière 1	Sessions Thématiques 4	Session Plénière 2
11:00 - 12:45	10:00: Council Meeting Réseaux Libres	Sessions Thématiques 1	Sessions Thématiques 5	Sessions Thématiques 8
14:00 – 15:45	Réseaux Libres	Sessions Thématiques 2	Sessions Thématiques 6	Sessions Thématiques 9
16:00 – 17:45	Session d'ouverture [Comité Local]	Sessions Thématiques 3	Sessions Thématiques 7	Sessions Thématiques 10
18:15	Welcome Party	Assemblée Générale	Presidential Address	Council Meeting
			19:00 Groupes Linguistiques	

L'indication "Sessions Thématiques" renvoie aux Sessions Thématiques, au Forum des Nouveaux Chercheurs, aux Sessions de Papiers Libres, aux Groupes de travail…

La conférence se terminera le Dimanche à 17.45 h sauf si le nombre de sessions thématiques proposées nous oblige à organiser une 11ème série de celles-ci.

N'oubliez pas que :

- **pour proposer une session ou une communication à la prochaine Conférence, il faut être membre de la SISR ;**
- **quel que soit le moyen de paiement que vous souhaiteriez utiliser pour régler votre cotisation, vous devez vous enregistrer via le site de la SISR**

www.sisr.org

COMMENT NOUS CONTACTER?

Jean- Paul Willaime, President
Groupe de Sociologie des Religions
et de la laïcité IRESCO
59-61, rue Pouchet
F-75849 Paris Cedex 17, France
Tel. Bureau: +-33-140 25 10 92
Fax.: +-33-140 25 12 35
GSM : + 33 (0) 6 62 85 25 69
e-mail: jean-paul.willaime@gsrl.cnrs.fr

Jean-Pierre Hiernaux, Trésorier
Département de Sociologie
ESPO/POLS/ANSO
Université Catholique de Louvain
Place Montesquieu 1/1
B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgium
Tel. bureau: + 32-10-474241
Residence Tél.: + 32-71-811736
e-mail: hiernaux@anso.ucl.ac.be

Giuseppe Giordan, Secrétaire Général
Università di Padova
Dipartimento di Sociologia
via Cesarotti, 10
35123 Padova - Italia
Tel. Bureau : +39.049.8274325
Fax : +39.049.657508
GSM : +39.338.6678009
e-mail : generalsecretary.issr@unipd.it

Chiara Trentin, Secrétaire Administrative
via Monte Ortigara, 30
36016 Thiene - Italia
e-mail : trentin.issr@libero.it

Veuillez nous informer de tout changement d'adresse:

trentin.issr@libero.it

ou

Giuseppe Giordan
General Secretariat of the ISSR/SISR,
Dipartimento di Sociologia dell'Università di Padova
Via Cesarotti, 10/12
35123, Padova
Italie

Les NOUVELLES DES MEMBRES, les VACATURES en sociologie des religions, les CONFERENCES INTERNATIONALES sont dans notre site web :

www.sisr.org

CREATION DE LA CISR. LES VINGT PREMIERES ANNEES

1948-1967

1. La fondation : une association non confessionnelle pour une sociologie religieuse

C'est un professeur de philosophie morale et sociale de l'Université catholique de Louvain, Jacques Leclercq, qui est à l'origine de l'association appelée, jusqu'en 1989, la Conférence Internationale de Sociologie Religieuse (CISR), dont il a été le premier président. En 1938, dans le cadre de son université, il organise la première conférence de sociologie en vue de stimuler le développement de l'étude empirique des faits sociaux, cherchant ainsi à promouvoir le progrès de la philosophie sociale. Dix ans plus tard, il publie une « Introduction à la Sociologie ». Bien que considéré comme sans valeur aux Etats-Unis, cet ouvrage est traduit en italien, en espagnol et en portugais, ce qui, à ses yeux, démontre la nécessité de développer la sociologie pour le public catholique de l'Europe latine. Les 2 et 3 avril 1947, il invite une quinzaine de professeurs et de chercheurs de France, des Pays-Bas et de Belgique à se rencontrer dans les salons de l'Institut de Philosophie de l'Université de Louvain à Leuven où tous s'accordent sur la nécessité de développer les échanges et d'entretenir des contacts permanents entre personnes engagées dans de telles recherches. A la fin de leur rencontre la Conférence Internationale de Sociologie Religieuse est fondée et ses statuts sont rédigés. Ceux-ci stipulent notamment que cette association se veut une organisation scientifique et non confessionnelle, se donnant pour objectif de promouvoir une sociologie religieuse méthodologiquement fondée (art. 3 et 4). L'intention est donc de rencontrer les préoccupations qui animaient Leclercq depuis 1938 : stimuler une étude empirique des faits sociaux, en particulier la situation religieuse, qui soit méthodologiquement étayée et qui puisse être utile à l'action pastorale. En 1949, une deuxième Conférence se tient à nouveau à Leuven. Elargissant le terrain de référence, des chercheurs invités de Belgique, de France, d'Allemagne, des Pays-Bas et d'Espagne y présentent leurs recherches et une 3ème Conférence est programmée pour 1951 aux Pays-Bas.

En 1949, J.Leclercq, chanoine de l'Eglise catholique, ayant informé Rome de la fondation de la CISR, se voit mis en garde contre « une recherche sociale, entreprise dans le champ de la religion, qui pourrait partir de postulats et utiliser des méthodes de la science sociologique, telle qu'elle est généralement entendue ». En fait, Rome se méfie du positivisme et de l'école durkheimienne. Ceci conduit Leclercq à reformuler clairement son point de vue

lors de la 5ème Conférence, à nouveau réunie à Leuven : la sociologie religieuse n'a pas besoin de s'inscrire dans une perspective spéculative comme le fait Dürkheim ; elle doit s'orienter vers une sociologie comme on la trouve aux Etats-Unis, c'est-à-dire une sociologie qui s'en tient à l'étude des faits. « Dites-le avec des chiffres » est en quelque sorte son argument essentiel et ce, au moment même où Sorokin, dans son ouvrage « Fads and Foibles of Sociology » met les sociologues en garde contre une sociologie purement quantitative. Leclercq souligne en outre que la religion ne peut pas être étudiée de l'extérieur sans que ne soit couru le risque de fausses interprétations ; d'où pour lui la nécessité de réserver l'étude de la religion à des personnes religieuses connaissant la théologie.

2. La CISR devient une organisation catholique

Lors de la 3ème Conférence – réunie à Breda, Pays-Bas, sur l'invitation du KASKI (Institut catholique socio-ecclésiastique) -, la question du statut de la sociologie religieuse est au centre des débats. Doit-elle se fonder sur la théologie – ce qui est la position de Monzel, Geck et Furfey – ou doit-elle se vouloir une science positive, c'est-à-dire une étude empirique de la religion, comme le défend Leclercq ? Cette deuxième option divise quant à l'objet de l'étude. Certains, comme De Volder et Zeegers, entendent limiter celui-ci à l'étude empirique des formes sociales de la vie religieuse (organisations, ordres religieux,…), aux relations qui existent entre ces structures et à celles qui existent entre celles-ci et les groupes sociaux (classes sociales,…). L'approche de Le Bras, discutée à la conférene, est clairement plus large : elle veut inclure l'étude des données objectives de la vie religieuse telles que les rituels, les règles, l'éthique,…et elle n'exclut pas les relations entre la vie religieuse et les réalités séculières comme la démographie, l'économie,…C'est cette position qui va prévaloir au sein de la CISR mais il est entendu que l'approche sociologique doit être menée avec une préoccupation religieuse : non seulement cette recherche doit se mettre au service de l'Eglise mais elle doit aussi être conduite par des catholiques, dont les schèmes d'analyse seront nécessairement tributaires de la transcendance de leur foi et dont les observations seront éclairées par leur engagement religieux (Labbens et Lebret).

Les participants à cette 3ème Conférence sont très différents de ceux présents lors des deux premières rencontres : nombreux sont les clercs engagés dans le travail pastoral mais dépourvus de toute compétence sociologique. C'est eux qui vont élire un Comité général, chargé d'améliorer le fonctionnement de la CISR. Mgr Koenraadt, président du KASKI, veut

institutionnaliser la coloration confessionnelle de la Conférence de Breda et faire de la CISR une association catholique. Dans une lettre, Leclercq réagit négativement à ce projet et insiste sur le fait que le caractère non confessionnel de la CISR était inscrit dans le projet qui la sous-tendait. Il faut, dit-il, qu'il continue à en être ainsi afin de permettre aux chercheurs d'apprendre à partir de l'approche méthodologique appliquée à d'autres religions et de l'analyse comparative des résultats. Le 24 mai 1951, après la Conférence de Bréda, les statuts sont changés lors d'une réunion du Comité général : la CISR devient confessionnelle. En 1953, lors de la 4ème Conférence réunie à La Tourette (France), Le Bras, qui apparaît pour la première fois à ces assises, fait une intervention intitulée « De Louvain à La Tourette », dans laquelle il souligne que la CISR est devenue « une organisation pastorale et confessionnelle, c'est-à-dire catholique ».

Cette réorientation de la CISR a un effet majeur. A partir de 1951, la Conférence est fréquentée et par des clercs, intéressés par les résultats des études, et par des chercheurs, davantage concernés par les discussions théoriques et méthodologiques. Chaque groupe interrompt sans cesse les débats de l'autre pour mettre en avant ses questions et ses attentes : les clercs demandent des résultats, qui pourraient leur être utiles dans leur travail pastoral, tandis que les scientifiques voient dans ces Conférences l'occasion d'améliorer leurs instruments de recherche et de falsifier leurs hypothèses. L'insatisfaction des uns et des autres grandit face à ces demandes contradictoires, liées à la mixité du public. Et parce que les discussions se focalisent de plus en plus sur des questions théoriques et méthodologiques, la confiance des clercs dans les résultats présentés lors des Conférences s'érode.

Un autre changement marque la Conférence de Bréda : c'est l'évêque local qui ouvre celle-ci, comme ce sera le cas aussi lors des conférences suivantes. De plus, pour chacune d'elles, la CISR demande et reçoit du Saint-Siège et de l'évêque local l'approbation de son programme et les premiers Actes sont publiés avec l'Imprimatur et le Nihil Obstat. Malgré ces changements, en 1956, la Secrétairerie d'Etat du Vatican informe le président et le secrétaire général de la CISR que le Saint Siège estime qu'il est trop tôt pour doter celle-ci d'une structure permanente, président et officiers. Il est clair que le Vatican craint des interférences entre la CISR et la structure organisationnelle de l'Eglise. Sur quoi le président de la CISR, dans une lettre à un ami romain, demande à celui-ci d'informer la Secrétairerie d'Etat que la CISR n'est pas un « organisme catholique international pour les études socio-religieuses » mais est un instrument visant à améliorer la méthodologie de la recherche socio-religieuse,

destiné à accroître la validité et la fiabilité des études sociologiques réalisées pour les évêques. C'est aussi pour cette raison que la CISR organise des « summer schools ».

3. Qu'y-a-t-il de sociologique dans la sociologie religieuse ?

Malgré la mixité du public des Conférences, ce sont les scientifiques qui établissent le programme de celles-ci. Lors de la 4ème Conférence à La Tourette en 1953, intitulée « Méthodes et problèmes », les rapports présentés portent sur la relation entre sociologie religieuse et théologie (Leclercq), travail pastoral (Motte), droit canon (Lebras), psychologie religieuse (Rozier) et économie humaine (Lebret). Il est évident que la sociologie religieuse cherche alors sa place parmi les sciences religieuses traditionnelles, ce qui la confine à une science descriptive. En fait, elle est définie comme « sociographie » et elle ne peut défendre son existence au sein de l'Eglise catholique que si elle met l'accent sur ses objectifs méthodologiques et sur les services qu'elle peut rendre à celle-ci. La chose n'est pas propre au monde catholique. Je me souviens d'une visite sur la tombe de Martin Luther King Jr à Atlanta où il était inscrit : « la science étudie, la religion interprète ».

Si, lors des Conférences de la CISR, les sociologues sont désireux d'échanger les résultats de leurs recherches et de débattre de leurs méthodes de travail, ils entendent aussi améliorer la structure organisationnelle de l'Eglise à partir de recherches et principes scientifiques. Ainsi, lors de la 5ème Conférence réunie à Leuven en 1956, leurs débats portent sur l'organisation des paroisses tant rurales qu'urbaines et s'interrogent sur les critères à prendre en considération pour mieux adapter celles-ci au contextes démographiques et écologiques qui leur sont propres. Cependant, lors des Conférences suivantes, la théorie et les concepts sociologiques sont au centre du programme. A Bologne (Italie), la 6ème Conférence (1959) prend pour thème « Religion et Intégration sociale » et propose des contributions portant sur l'analyse fonctionnelle en sociologie de la religion, la paroisse et l'intégration sociale, la religion et le changement social, les minorités catholiques et l'intégration sociale. Toutefois, le président Labbens souligne à nouveau que la CISR a un caractère confessionnel puisque la sociologie religieuse est appelée à prendre place dans l'Eglise parmi les sciences sacrées. Et il insiste sur la nécessité de voir la sociologie religieuse théologiquement justifiée. Mais de tels propos commencent à entraîner des critiques. Ainsi, évaluant la Conférence de Bologne, Maître écrit, dans les Archives de Sociologie des Religions (n°9) que lorsqu'on étudie le contenu de la vie religieuse, on est toujours confronté au même problème : les

affirmations théologiques prévalent sur la théorie sociologique. Peu à peu, un nouvel esprit émerge chez les participants.

Lors de la 7ème Conférence, réunie à Königstein (Allemagne) en 1962, les sociologues cherchent un cadre de référence pour simplement intégrer les études sociographiques réalisées à l'époque. Ils optent pour « l'affiliation religieuse », qu'ils proposent comme thème comparable aux études sur la participation politique, l'affiliation à un syndicat, etc. On est en effet à un moment qui voit fleurir les études sociologiques sur l'intégration normative dans les organisations, les institutions,… Par ailleurs, des chercheurs travaillant sur d'autres religions que le catholicisme apparaissent au programme de cette Conférence. A la fin de celle-ci, le chanoine Boulard (France) prend la tête d'un petit groupe qui, lors de la réunion du Comité exécutif, proteste avec véhémence contre un tel changement et menace de créer un autre Conférence internationale, fidèle, dit-il, aux origines de la CISR. C'était oublier que les fondateurs de celle-ci avait l'intention d'initier une organisation non confessionnelle ! Laissez-moi toutefois, dans une petite parenthèse, donner une idée du « parfum catholique » qui caractérisait les Conférences des années 60. A la Conférence de Königstein, la première à laquelle j'ai participé, je me souviens que, le dimanche matin, presque tous les participants ont assisté à la messe et reçu la communion, en rangs disciplinés. Et tous les participants prêtres disaient chacun une messe à des autels latéraux, une nouvelle messe commençant toutes les 15 ou 20 minutes. Et à Rome, en 1969, nous étions, comme à Königstein, logés dans un couvent où les chambres ne pouvaient pas être fermées à clé.

C'est Barcelone (Espagne) qui a accueilli notre 8ème Conférence. Il n'existe pas d'actes de celle-ci, à l'exception de quelques articles publiés dans Social Compass. Lors de cette rencontre, Schreuder présente une revue des livres et articles publiés dans le champ de la sociologie des religions depuis la Conférence précédente. A la différence de la revue présentée par Pin à Bologne, il ne se limite pas à la sociologie du catholicisme. De telles revues de la littérature faisant partie intégrante de la conférence sont considérées par Steeman comme « une heureuse habitude ». Celle-ci va malheureusement s'interrompre à la 10ème Conférence car il deveint trop difficile de motiver quelqu'un acceptant de recenser des travaux de plus en plus nombreux. Dans mon trend report pour la 9ème Conférence couvrant les années 1965-66, j'ai ainsi été confronté à environ 270 publications par année !

Les problèmes ecclésiaux continuent à jouer un rôle important dans l'élaboration des programmes des Conférences suivantes. A Montréal en 1967 (9ème Conférence), par exemple, le thème central qui porte sur « Le Clergé dans l'Eglise et dans la Société » met notamment en évidence l'auto-image et le malaise des prêtres, le recrutement, les séminaires et les séminaristes, le célibat, la position économique et pastorale du clergé et celle de l'aumônier militaire. Pour la première fois, le secrétaire général publie les Actes de la Conférence. Les textes que l'on y trouve sont étroitement focalisés sur la « sociologie religieuse » : seuls 40% des papiers font référence à des études ne relevant pas de ce champ particulier mais ressortant de la sociologie générale, de la psychologie sociale, de la sociologie de la stratification, des professions ou encore des organisations et de la bureaucratie. Et parmi la douzaine de noms cités ne relevant pas du domaine spécifique de la sociologie religieuse, seuls Weber et Parsons ont droit à plus de deux pages. Même la bibliographie sélective présentée dans les Actes se limite aux études socio-religieuses du clergé catholique. La sociologie religieuse de l'époque reste donc auto centrée et de perspective étroite. Un changement apparaît toutefois. Alors que la langue d'origine de la CISR est le français, une majorité de textes publiés dans les Actes est en anglais, cette langue gagnant peu à peu du terrain. Ainsi progressivement la CISR devient bilingue et on emploie de plus en plus le sigle ICRS, *International Conference for Religious Sociology*.

Ainsi, dans les années 60, la CISR pratique un type particulier de sociologie des religions : une « sociologie religieuse » auto-suffisante, essentiellement au service de l'Eglise, et sociologique seulement dans ses méthodes. L'Eglise catholique entend clairement contrôler la production de cette sociologie religieuse. Et ce n'est qu'en soulignant ses objectifs méthodologiques et les services qu'elle peut rendre à l'Eglise que la CISR peut se défendre contre le Saint Siège.

4. Le contexte professionnel de la CISR

Durant la période étudiée dans ces pages, beaucoup de centres et de réseaux de sociologie religieuse sont créés ; par exemple, en Belgique par Leclercq et Houtart, en Espagne par Duocastella, en France notamment par Boulard, Le Bras, Labbens, Lebret et Motte, et en Italie entre autres par Aquaviva, Burgalassi, Droulers et Pin. Et le KASKI a développé des antennes en Allemagne et en Autriche. De nombreux diocèses se dotent de tels centres. Apparaît dès lors un besoin de coordination. En 1956, le président du KASKI fonde à

Genève ICARES – un institut catholique international pour la recherche socio-ecclésiale – qui organise des Conférences en 1955 et 1957. En 1958, cet institut devient FERES, Fédération Internationale des Instituts de Recherche Sociale et Socio-religieuse, dont le siège passe à Fribourg (Suisse) avant d'être transféré, en 1970, à Leuven puis à Louvain-la Neuve, où il suit le transfert de l'Université Catholique Francophone. Outre ses membres européens, Feres compte des centres en Amérique latine sous l'impulsion de Houtart et elle publie un journal international, Social Compass.

Il existe aussi à ce moment une organisation protestante, qui, entre 1959 et 1965, réunit six Colloques européens de sociologie du protestantisme. Et à Bruxelles sont tenus, en 1962 et 1965, deux colloques internationaux sur la vie juive tandis qu'en Europe de l'Est, se tiennent deux assises de sociologie religieuse, à Iena en 1965 et à Prague en 1966. Dix ans avant la CISR, est fondée aux USA l'American Catholic Sociological Society, qui publie un journal trimestriel, The American Catholic Sociological Review, devenu en 1964 Sociological Analysis. Au deuxième Congrès mondial de l'Association Internationale de Sociologie (AIS) à Amsterdam en 1956 et lors du Congrès suivant à Stresa en 1959, à l'initiative de Desroche et de Birnbaum, des rencontres informelles sont organisées pour les chercheurs intéressés par l'étude des phénomènes religieux. Et, à partir de 1962, la sociologie des religions devient un comité de recherche officiel de l'AIS, dont il est encore aujourd'hui le RC 22 Sociologie des Religions.

Karel Dobbelaere (Traduit par Liliane Voyé)

Sources :

DOBBELAERE, Karel. CISR, an Alternative Approach to Sociology of Religion in Europe : ACSS and CISR Compared. In *Sociological Analysis*, 1989, 50(4), pp.377-387.
POULAT, Emile. La CISR de la fondation à la mutation: réflexions sur une trajectoire et ses enjeux. In *Social Compass*, 1990, 37(1), pp. 11-33.

Afin que je puisse compléter ce document, je souhaite que celles et ceux qui connaissent l'une ou l'autre personne mentionnée dans le texte m'informent de la discipline et du statut professionnel de celle-ci

dobbelaere.voye@skynet.be

Jacques Zylberberg (1939-2010)

Un chercheur et son terrain

Jacques Zylberberg s'est éteint le 28 février dernier. Il avait tout juste 70 ans. Du début des années soixante-dix au milieu des années 2000, il aura marqué de sa présence près d'une vingtaine de conférences de la Société internationale de sociologie des religions. Par la rédaction d'articles ou l'édition de numéros thématiques, seul ou en collaboration, il fut également un collaborateur assidu de la revue *Social Compass*.

Instigateur et animateur infatigable de groupes de recherche, il n'avait pas son pareil pour mettre les chercheurs en réseau. Passeur de traditions sociologiques, à l'assaut des barrières linguistiques, Zylberberg convoquait d'emblée l'ethnographie (ou l'ethnographe, en l'occurrence…) devant le tribunal de la condition humaine universelle. Pourfendeur de la sociologie « organique » et du primordialisme, il n'avait de cesse d'appréhender les mouvements, les transactions, de reconstituer les cultures par totalisation des points de vue.

Zylbergerg avait fait sienne la formule de LeBras voulant que les adeptes comptent autant, sinon davantage, que la religion. Les enquêtes de terrain sur le « Vécu religieux » menées par lui au Chili et au Canada, où il a œuvré en tant que professeur de science politique à l'Université Laval, lui ont inspiré ses plus belles pages. Qu'il s'agisse du dilemme de l'orientation religieuse au Chili en période de turbulence politique, ou du mouvement des femmes « charismatiques catholiques » en butte à la hiérarchie au Canada français, ce que Zylberberg évoque apparaît avec le recul comme autant de brèches pratiquées dans la structure de plausibilité des églises et, en particulier, du catholicisme.

Jacques Zylberberg vivait sa vie pleinement. On l'aurait dit doté d'un moral d'acier. Énergique au surplus, ses éclats émaillaient les rencontres de la SISR. Un peu comme s'il ne pouvait contenir sa force, cette remarquable force désormais appelée « résilience ». Né de parents juifs dans le port d'Anvers, en novembre 1939, Jacques sera un « enfant de la guerre », de ceux au sort si puissamment évoqué par Aznavour. Individualité affirmée, personnalité complexe, celui qu'insupportait la soumission hiérocratique se prenait à demander à une religieuse rencontrée sur la rue si et dans quelle mesure elle était proche des « bonnes sœurs du Bon Pasteur » lui ayant permis d'échapper à la Shoah. Prisonnier politique de Pinochet il devra sa libération, à ses dires et non sans une pointe d'ironie, à « l'internationale religieuse » animée par ses « maîtres de Louvain ».

Zylberberg était éloigné de la scène académique pour la majeure partie des dix dernières années. Davantage d'années encore se sont écoulées depuis que nous avons débattu autour d'un article. Pour autant, à l'instar d'autres collaborateurs de longue date, étudiants, collègues et amis, j'en garde un vif souvenir. Pour l'essentiel, celui d'un chercheur de terrain hors pair : un homme à la curiosité insatiable, à la sensibilité à fleur de peau, doté d'une mémoire phénoménale des êtres, des lieux et des choses, d'une générosité intellectuelle peu commune et toujours, toujours, porté par l'idéal d'un monde sans frontières.

Pauline Côté
Département de Science Politique
Université Laval